

**CRITIQUE, festival. 78ème
Festival d'Art lyrique d'AIX-
EN-PROVENCE, Théâtre de
l'Archevêché, le 4 juillet
2026. MOZART : Requiem.
Ensemble Pygmalion, Romeo
Castellucci (mise en scène),
Raphaël Pichon (direction
musicale)**

Le *Requiem* de W. A. Mozart dans une mise en images
de Romeo Castellucci, c'est avant tout un
extraordinaire spectacle hybride et novateur voulu
par le regretté Pierre Audi, lors de sa première
saison comme directeur artistique du Festival
d'Aix en Provence à l'été 2019. Cette reprise,
l'année de sa disparition, est ainsi un bien bel
hommage. L'intelligence et la beauté de ce
spectacle restent d'une acuité diabolique et
dérangante. Les quelques rares huées, aux saluts,
prouvent hélas que tout peut s'éteindre, sauf la
censure...

Quatre brins tissent le fil rouge de la soirée, avec pour

commencer la mort imminente d'une vieille femme qui revit les moments marquants de sa vie. Sur le mur du fond de scène apparaît une liste d'extinctions groupées par thèmes. L'anthropocène est terriblement sidérant, car entre 2019 et 2026, elle s'est trop rapidement aggravée, et ces mots lumineux qui défilent sont accablants. L'autre fil est la fraternité et l'énergie que le groupe humain apporte. C'est ainsi que quelques figurants et tous les choristes dansent et jouent toute la soirée.



Enfin, dans la fosse, **Raphaël Pichon** et son **Ensemble Pygmalion** jouent si divinement que la beauté de la direction et la richesse des coloris orchestraux créent un enveloppement de magie à l'ensemble. La partition est celle complétée par Süssmayer, qui est connue du plus grand nombre. Raphaël Pichon y a inséré des parties grégoriennes et des œuvres de Mozart adaptées. C'est absolument magnifique et plein de sens. Ces

quatre fils se croisent et s'enrichissent mutuellement. Il en ressort la compréhension d'une humanité touchante, dolente et précieuse, si présente dans cette partition merveilleuse.

Difficile de rendre compte de tous les détails subtils de cette soirée. Nous retiendrons que la poésie irrigue le spectacle, la beauté, la tristesse et également l'énergie de la vie que le collectif permet. L'homme seul n'existe pas. Le bébé seul sur scène qui clôt le spectacle est bouleversant dans son dénuement. Oui, chacun est seul face à la vie et à la mort peut-être ! Mais entre-temps, la vie en groupe permet la joie, comme grâce au **Chœur Pygmalion** qui est exceptionnel de beauté, avec des corps qui dansent et un chant libéré des partitions. Cela donne une vigueur rythmique inimaginable. Nous avons été éblouis par ce *Requiem* donné en concert par l'Ensemble Pygmalion en 2018. Ce spectacle va encore plus loin : c'est l'implication exceptionnelle du chœur. Ainsi un chœur en majesté avec un orchestre si riche donne à la musique de Mozart une place de choix.

Les quatre solistes sont à la hauteur avec en basse un **Axel Rosen** tout à fait émouvant. L'air qu'il interprète en *solo* supplémentaire permet à sa somptueuse voix et son art du chant de se développer. Le ténor **Duke Kim** a un timbre magnifique et ses très courtes interventions sont remarquables. L'alto de **Beth Taylor** est absolument exceptionnel. Dans le solo après l'*Agnus Dei*, elle arrache des larmes. La soprano **Mélissa Petit** a également une très belle présence. Le dernier chanteur que je citerai est un tout jeune garçon qui d'une voix diaphane bouleverse l'âme lors de chaque intervention. En alternance avec **Ramy Lazreq**, **César Bogdanas** est ce soir absolument merveilleux. Cette fragilité humaine qui au demeurant tient d'une sorte de miracle est bien notre lot.



Visuellement le spectacle est puissant avec des moyens d'une incroyable simplicité. Les lumières sont subtiles et très vivantes, les éléments visuels sont toujours intelligemment présentés sans jamais alourdir le propos. Le plateau final monte et s'incline tranquillement laissant glisser tout ce qu'il contient, évocation signifiante des pertes matérielles, sens de la vie ? La sorte de planète dessinée qui se révèle in fine avec sa queue comme une comète évoque la question métaphysique de notre place dans l'univers qui avance on ne sait pourquoi, ni vers quoi. Le bébé seul sur scène termine de nous rappeler notre extrême fragilité initiale et finale.

Ce très beau spectacle, ressuscité avec art ce soir, est incroyablement intelligent dans sa lucidité aveuglante. Ont été rajoutés, depuis 2019, dans les pertes écrites sur le mur, bien des lieux du Liban et de la bande de Gaza, sans oublier l'Ukraine. Car la destruction qui fait rage autour de nous, finira par nous atteindre. Même le **Théâtre de l'Archevêché** qui vibre la nuit avec la musique de Mozart, est peut-être menacé... Cette bulle est si fragile.

Soirée rare, véritable tour de force parfaitement réalisé par **Romeo Castellucci** et **Raphaël Pichon** en parfaite harmonie, elle restera dans la mémoire de nos cœurs comme un souvenir précieux. *In memoriam Pierre Audi.*

CRITIQUE, festival. 78ème Festival d'Art lyrique d'AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l'Archevêché, le 4 juillet 2026. MOZART : Requiem. Ensemble Pygmalion, Romeo Castellucci (mise en scène), Raphaël Pichon (direction musicale). Crédit photographique © Monika Rittershaus

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l'Archevêché, le 20 juillet 2025. CAVALLI : La Calisto. L. Oliva, A. Rosen, G. Bridelli... Jetske Mijnsen /

Sébastien Daucé

Le rideau s'ouvre au Théâtre de l'Archevêché et nous voici transportés dans un salon du dix-huitième siècle : boiseries blondes, lumière tamisée. Il flotte un parfum d'iris et de crinoline. Passent des robes à panier, des perruques, des bas de soie. Les silhouettes glissent, portées par la musique. La musique – ô la musique ! – celle de Francesco Cavalli nous prend par la taille et nous entraîne dans un bal baroque. C'est *La Calisto* de Cavalli que l'on donne ce soir.

Le spectacle est magnifique. Il s'inscrit dans la grande et belle tradition des beaux spectacles du Festival d'Aix. L'Archevêché a vu passer bien des fastes, celui-ci est un bijou. Aix-en-Provence aime Cavalli, ce compositeur italien auteur d'une quarantaine d'opéras. Deux de ses ouvrages ont déjà été représentés : *Elena* en 2013 et *Erismena* en 2017. Mais c'était au Théâtre du Jeu de Paume. A présent Cavalli a pris du galon. Il a droit à la scène du Théâtre de l'Archevêché. Comme un seigneur. Il peut s'asseoir à la même table que Mozart. Sa *Calisto* a été prise en mains par la metteuse en scène néerlandaise **Jetske Mijnsen**. Avant de monter son spectacle, celle-ci a relu *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Elle a plongé son histoire dans l'ambiance de ce roman amoureux et libertin. Mais ici, les hommes ne sont pas les seuls concernés. Il y a aussi les dieux. L'Olympe se retrouve dans le boudoir de la marquise de Merteuil. Et voilà que se présentent Jupiter, son épouse Junon, son fils Mercure, sa fille Diane, la Nymphé Calisto. Tous sont issus des *Métamorphoses* d'Ovide. Les relations

amoureuses vont et viennent. Entre hommes aussi bien qu'entre femmes. On ne sait plus qui est qui, qui va où, qui aime qui, qui se fait repousser par qui. Le désir change de forme, de sexe, d'humeur – il vole, il s'épuise, il reprend. Jupiter se transforme en Diane pour séduire Calisto. Junon, jalouse, transforme Calisto en ourse. Jupiter la transcende en constellation (la Grande ourse). C'est ainsi qu'on vit dans l'Olympe !

La distribution vocale est en tous points brillante. Voici Calisto, nymphe et proie, toute de fraîcheur : la jeune **Lauranne Oliva** lui prête sa voix lumineuse, limpide même souffrante le soir où nous l'avons entendue (une annonce a été faite...). Jupiter a le timbre souverain d'**Alex Rosen**. Il n'hésite pas à transformer sa belle voix de basse envoi de tête pour se faire passer pour Diane. Sourires du public ! **Giuseppina Bridelli**, en Diane, baroque à souhait, manie la séduction avec aisance. À ses pieds, **Paul-Antoine Bénos-Djian**, Endymion gracieux, tournoyant, soupirant. **Anna Bonitatibus** – Junon trompée, mais fière – gronde, se fait tragédienne. Dans ce monde baroque où les hommes chantent dans des tessitures de femmes et vice-versa, on est touché par le ténor **Zachary Wilder**, incarnant la vieille Linfea qui n'a jamais connu l'amour. Le baryton **Dominic Sedgwick** fait monter la température : il est brillant Mercure ! Autour d'eux, tout un petit monde de dieux d'apparat : Pan, Sylvain, le Petit Satyre – trio pétillant. Tout cela fait une distribution homogène, de belle qualité.

Et tout cela repose sur la base solide d'un **Ensemble Correspondances** conduit avec sérieux, avec maîtrise, avec une rigueur souple et une élégance ferme par **Sébastien Daucé**. Depuis sa création à Venise, en 1651, jamais, peut-être, l'opéra *La Calisto* n'avait été représentée avec autant de soin. Il restera l'un des fleurons du Festival d'Aix !

**CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre de l'Archevêché,
le 20 juillet 2025. CAVALLI : La Calisto. L. Oliva, A. Rosen,
G. Bridelli... Jetske Mijnsen / Sébastien Daucé. Crédit
photographique © Monika Ritterhaus**